

Le Lit

Une comédie de Stéphane TITECA

créée en Avril 2003 par la cie les carottes ratées
Reprise en création professionnelle par Milena Production
Paris théâtre de l'aktéon 45 dates juillet septembre 2005

N° SACD 69564 75

Cette pièce n'est pas libre de droit
avant tout projet contactez la SACD

Pour contacter l'auteur : <http://www.riretheatre.com>
Email : auteur@riretheatre.com

Du même auteur...

Petites distributions

► 6 Mois chez ta mère !

Comédie Distribution 3H-2F

Résumé

Ils ont tout pour s'aimer, deux métiers valorisants, une adorable petites fille...ils décident de faire construire.. ! Hélas les travaux ne sont pas prêt à temps ...ils emménagent chez des beaux parents pour le moins hors du commun commence alors une longue et impossible cohabitation qui aurait pu se passer a peut près correctement si leur constructeur n'était pas très spécial....

► RTT

Comédie Distribution 0H-5F

Résumé

Cinq femmes prennent cinq jours de RTT pour aller sur la Côte d'Azur, pour consoler une d'entre-elle, Amélie, qui vient de se faire plaquer. Toutes différentes, ces femmes vont dissenter pendant 1 h 20 des hommes et des crèmes amincissantes... Mais même si elles ne sont pas là pour ça, qui sait si elles ne tomberont pas amoureuses d'un de ces affreux hommes qu'elles semblent tant détester...

► Le Lit

Comédie Distribution modulable de 2H 2F à 4H 4F

Résumé

On passe la moitié de sa vie au lit et pourtant il y a si peu de pièces qui parlent de la vie d'un couple en le regardant au lit... Voilà donc cet oubli réparé. Cette suite de saynètes parfaitement modulables (de une heure 15 à 45 minutes) raconte la vie d'un couple de l'achat de leur premier lit, à la première dispute, au premier bébé, etc. Retrouvez la vie de Daniel, de Stéphanie et de leurs proches pour le meilleur et pour le rire...

► Maudit Barbecue

Comédie Distribution 1H-3F

Résumé

Quand la femme d'un couple qui n'en a plus que le nom décide d'inviter deux collègues de bureau a un barbecue d'été et que l'alcool coule a flot tout peut arriver... la soirée promet d'être longue et a rebondissements !

► La Liste

Comédie dramatique Distribution 5H-5F

Résumé

Camille Thibault, méprisé de tous, vit une petite vie ordinaire. Soudain, il découvre qu'il ne lui reste plus que quelques jours à vivre. Il décide alors de faire la liste de toutes les choses qu'il n'a jamais osé faire. Du rire aux larmes,

mais avant tout du rire : cette comédie rythmée nous fait réfléchir sur la maladie. D'autres thèmes sont également abordés.

Grandes distributions

► **Retour à l'envoyeur**

Comédie Distribution 6H-6F

Résumé

Daniel est un éditeur comblé. Il a de l'argent, une famille, des maîtresses, des amis qu'il méprise du succès sans lire les manuscrits... Bref, tout va bien pour lui. Mais un jour, tout se détraque et il se rend compte qu'il s'est perdu en chemin. Hélas, trop tard. A l'instant où il devient faible, il devient vulnérable...

► **Et Si hier c'était demain...**

Comédie dramatique Distribution 8H-6F

Résumé

Comédie dramatique qui raconte la vie quotidienne d'un petit bar de campagne de 1942 à la libération, dans ce bar se croise divers personnages, du collabo au résistant, du curé alcoolique à la nonne intégriste, du grand peintre juif bienfaiteur du village, aux allemands.

► **Le Bonheur ça n'arrive pas qu'aux autres**

Comédie Distribution 8H-7F

Résumé

Une comédie historique et prolétaire. En 1958 une famille marxistes stalinistes purs et durs gagnent au loto... Quel va être leurs réactions, la mort du grand père qui coïncide avec ce gain inespéré est-elle une coïncidence, n'est-ce pas là leur conscience politique qui s'envole également. Une fable sur les ravages que faire l'argent et sur l'attitude de l'homme face à elle. Une comédie avant tout.

► **Délice en bouches**

Comédie Distribution 6H-7F

Résumé

Une comédie policière qui va vous faire aimer le pâté, pastiche des policiers sérieux tous les personnages ont quelque chose à se reprocher: C'est l'histoire de l'assassinat d'une patronne d'une usine de pâté le délice en bouche... Devinez comment elle meurt ?

► **Du Rififi aux Alpes**

Comédie Distribution 2H-6F

Résumé

Une comédie d'espionnage. La résumer est quasiment impossible tellement les intrigues se superposent, enfin essayons ! En pleine montagne pour Noël, le chalet alpage coupé du monde a été loué deux fois à une bourgeoise femme d'un riche industriel spécialisés dans les armes, son amie et sa bonne et un étrange magicien russe et son assistante venus les divertir. Mais il est également

loué à une sympathique bande de jeune amis, est-ce bien une erreur, de toute façon pas moyen de joindre l'agence, il va falloir cohabiter. Tout à coup les deux mondes se rencontrent. Ainsi se superposent des histoires d'amour secrètes, au secrets de l'espionnage du contre espionnage, des agents doubles aux agents triples.

► **La terrible descendance du Pompier Bonoeil** *Comédie Distribution 4H-8F*

Résumé

Il s'agit de la vie dissolue d'une famille, celle du pompier Bonoeil, où l'amant de la mère est aussi celui de sa meilleure amie mais aussi le fiancé secret de la fille, où le père est débordé par sa belle mère qui habite chez lui et qui semble être à l'article de la mort mais qui occupe son temps à écrire des histoires coquine pour un journal qui se lit d'une main, etc.

► **Sauvons les apparences (et les pingouins d'Afrique du sud !)**

Comédie Distribution 7H-3F

Résumé

Diogène Galois, savant génial, invente une machine qui lit dans les pensées. Hélas, lors de la démonstration, elle se détraque et les âmes des personnage changent de corps : les espions, les hommes, les femmes, tout se mélange ! Quel plaisir de voir un macho dans le corps d'une femme enceinte. Quel plaisir également pour les comédiens de devoir jouer trois personnages dans la même pièce !

► **Projet x-23 Objectif Terre**

Comédie Distribution 10H-7F

Il y a des milliers d'années Les bigloutes (les hommes en martien) vivaient sur Mars, d'ailleurs ils appelaient cette planète la Terre. A force de ne pas respecter son environnement la planète s'est autodétruite détruisant l'ensemble de la biglounité (ah oui c'est humanité en martien) Quelques Bigloutes et Zouglettes (les femmes) purent se sauver sur le Xinocon fameux vaisseau spatial, à la recherche d'une planète d'accueil Mars (pour eux c'est à dire la terre pour nous) Si vous avez compris vous êtes très fort ! Pastiche de science fiction, c'est la première comédie de boulevard de l'espace.

<http://www.riretheatre.fr.st>

titeca@fr.st

Personnages : Deux femmes, deux hommes

Deux acteurs jouent le couple principal, les deux autres comédiens joueront à tour de rôle les différents personnages masculins et féminins secondaires.

Le postulat de départ part de la remarque suivante : on passe la moitié de sa vie au lit cette suite de scènes se propose de voir vivre un couple toute une vie en ne regardant que le seul côté de leur chambre...

Décor : une scène vide, au milieu un lit, sur le côté court un transistor qui rythmera les scènes

Table des matières

1.	L'ACHAT	6
2.	L'ESSAI	7
3.	LES SOLDES	9
4.	SOIREE ENTRE HOMMES	10
5.	SOIREE ENTRE FILLES	12
6.	PREPARATIFS	15
7.	LE JOUR DE NOËL	17
8.	LA BONNE ANNEE	19
9.	LA NUIT DE NOCE	21
10.	LA PERTE DES EAUX	24
11.	L'ACCOUCHEMENT	26
12.	CAUCHEMARD	28
13.	BABY BLUES	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
14.	LE BIBERON DE 4 HEURES	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
15.	VACANCES D'HIVER	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
16.	L'AMANT	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
17.	VACANCES D'ETE	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
18.	L'ATTENTE	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
19.	LE CAFE AU LIT	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
20.	INSOMNIES	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
21.	AU MAGASIN	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

L'ACHAT

(Dans un grand magasin de meuble ; lui, elle, un vendeur début de la scène est off)

LUI : Celui là il a l'air pas mal non ?

ELLE : je sais pas.

LUI : Je sais ce que tu penses, mais tant que je n'ai pas de travail, on ne peut pas se permettre autre chose.

LE VENDEUR : Messieurs dames je peux vous aider ?

LUI : On cherche un lit.

LE VENDEUR : Ah vous ne pouvez pas mieux tomber, nous ne sommes pas numéro un du sommeil sans raison. C'est pour un couchage régulier ?

ELLE : Euh oui toutes les nuits.

LE VENDEUR : Alors j'ai ce qu'il vous faut, venez avec moi je vais vous montrer le modèle Ronflor 3000, c'est la roll's des lits. Le voilà (ils *entrent*) sommier à double lattes renforcées. Le matelas est issu d'une technologie toute nouvelle directement issue de la recherche spatiale.

LUI : Idéal pour s'envoyer en l'air !!! (*regardant l'étiquette*) c'est le prix là, ou la référence ??

LE VENDEUR : le prix ! Ecoutez, normalement la promotion s'arrêtait hier, mais vous m'êtes sympathique. Alors je peux vous faire 40% de suite.

LUI : Ça reste au dessus de nos moyens, on va retourner voir le premier

ELLE : Il est confortable

LUI : Il peut !

ELLE : Lapinou, c'est important un lit !

LE VENDEUR : Madame a raison, sachez que l'on passe plus de la moitié de sa vie au lit. D'autant que vous êtes jeunes, amoureux que vous avez l'air vigoureux il vous faut une structure renforcée assistée d'une technologie de pointe. Et puis je suis sûr que rien n'est trop beau pour madame.

LUI : Bien sûr mais vous savez, on ne peut pas se permettre

LE VENDEUR : Je vais me faire taper sur les doigts mais je peux vous faire bénéficier d'une remise supplémentaire de 750 euros. et l'offre sur les 40 % tient toujours ce qui vous fait une remise totale de 65% , en plus vous pouvez payer en dix fois sans frais

LUI : Même avec la remise, c'est tout de même plus cher que le premier

LE VENDEUR : Je ne veux pas qu'une question d'argent puisse nous séparer. Madame je sais que vous avez envie de ce lit. Essayez le. Une bonne literie c'est essentiel dans un couple, bien dormir c'est être de bonne humeur. Savez vous que 62% des couples qui divorcent ont une mauvaise literie ?

ELLE : Ah bon ?

LE VENDEUR : Oui madame, Monsieur vous aimez madame je présume voudriez vous la perdre pour un simple problème de ressort ?

LUI : (vacillant) Non bien sûr

LE VENDEUR : Alors ? Alors, alors, écoutez votre cœur investissez sur votre avenir, donnez à madame tout ce qu'elle mérite, Le meilleur... Je vois que vous hésitez encore et parce que c'est vous je rajoute en cadeau deux oreillers et la parure complète d'une valeur de 150 euros. Alors vous si vous résumez vous bénéficiez de 65 % de réduction,

sur le sommier double latte hi Tech et le matelas ! ... le matelas muni de 630 ressorts Sensoflex triple vrille, avec un recouvrement de tissu de poly coton, un picage à aiguille multiples sur mousse de 0,75 PO ce qui est la norme en vigueur dans les literies des hôtels trois étoiles. En plus il bénéficie d'une offre exceptionnelle. Alors moi je dis que vous êtes vernis messieurs dames ; qu'une seule signature ici et vous pourrez vous coucher sur le lit de vos rêves.

LUI : Bon on va réfléchir

LE VENDEUR : Ah monsieur je veux bien, mais vous savez que cette offre exceptionnelle ne sera plus en vigueur demain. J'ai chaque jour des dizaines de demandes pour avoir un lit tel que celui là. Mais je vois que cela ne vous intéresse pas monsieur, je m'étais trompé sur vous, je croyais que vous teniez à votre couple et que vous rêviez d'avoir un tas de têtes blondes qui vous diraient je t'aime papa. Je suis désolé je vous souhaite une bonne journée., bon courage madame, je vous plains sincèrement *(Il fait mine de s'en aller)*

ELLE : Lapinou....

LUI : Attendez monsieur attendez ; On le prend.

LE VENDEUR : Ah vous êtes de sacrés chanceux je vous félicite. Signez ici et allez en direction des caisses, vous payez et retirez la marchandise. Bonne journée et bonne nuit *(ils sortent, le vendeur reste seul.)*

UNE VOIX : Bruno où est tu ?

LE VENDEUR : Ici... j'ai réussi à refourguer le ronflor 3000...

UNE VOIX : Non !!!? Ils sont où les pigeons ?

NOIR

L'ESSAI

(Lui et elle chez eux le soir dans le lit.)

LUI : Il te plait au moins ?

ELLE : Beaucoup. En plus on est bien non ?

LUI : Je sais pas comment on va faire.

ELLE : Je pourrais demander à ma mère.

LUI : J'aime mieux pas ...

ELLE : Pourquoi Lapinou ?

LUI : Je n'aime pas devoir de l'argent aux gens...et puis elle ne m'aime pas trop !

ELLE : Tu es grotesque lapinou, elle t'adore !

LUI : Je suis grotesque que lorsque tu m'appelles lapinou, je sais qu'elle ne m'aime pas !

ELLE : Et qu'est-ce qui te fais dire ça ?

LUI : Je l'ai deviné quand elle m'a parlé.

ELLE : Qu'est-ce quelle t'as dit ?

LUI : Elle m'a dit : Daniel je ne vous aime pas vous ne méritez pas ma fille. Tu vois les présomptions sont importantes !

ELLE : Elle a dit ça pour rire lapinou, elle t'adore, il va lui falloir un peu de temps c'est tout

LUI : Un peu. Je crois que ce sera très long. Un peu ça fait combien selon toi ?

ELLE : Je sais pas...dix ans. Je plaisante. Te tracasse pas elle a besoin de te connaître. Après tout tu lui voles sa petite fille... c'est normal qu'elle le prenne mal...

LUI : Il faut absolument que j'ai ce travail demain...

ELLE : Si c'est pas celui là, ce sera un autre te tracasse pas mon lapin !

LUI : Stéphanie tu comprends pas, ce lit c'est une folie, on a rien chez nous, une table de récup des chaises de récup...rien juste un lit... je suis au chômage, ou plutôt non, comme dit ta mère, je suis un inactif, un chômeur c'est quelqu'un qui a déjà travaillé.

ELLE : Tu vas trouver j'en suis sûre avec toutes les lettres que tu envoies...

LUI : Si seulement j'avais écouté mon père... j'aurais fait attention à l'école

ELLE : Tu rigoles tu as une thèse !

LUI : Justement ! Il voulait me faire faire un CAP maçonnerie, ça c'est constructif qui disait, là au moins, j'aurais du boulot ... avec ma thèse de cardio-pathologie cellulaire...

ELLE : Mais ta thèse, elle a un titre qui fait très sérieux.

LUI : Oui l'influence des saisons lunaires dans l'intensité électrique cardio-vasculaire chez les mollusques marin de Normandie inférieure, n'empêche qu'avec ma thèse j'arrive à rien, 8 ans d'études et se faire refuser pour décharger les camions parce que je suis trop diplômé pour ça... Mais moi je veux juste bouffer !

ELLE : Calme toi lapinou... On l'essaye ce ronflor 3000 ?. Fais moi confiance je vais te donner au moins 3000 raisons de pas ronfler

LUI : Je sais pas si on a eu raison pour ce lit...

ELLE : Un lit ça dure longtemps. Et puis on a fait une super affaire

LUI : C'est vrai... tu as vu comme j'ai réussi à lui faire baisser son prix au vendeur ?

ELLE : Ça oui j'y croyais pas. T'es vraiment dur en affaire !

LUI : Ah il n'y a vu que du feu !

ELLE : Le pauvre j'espère qu'il va pas avoir d'ennui

LUI : On s'en fiche... il se refera sur des pigeons... qui est-ce qui a eu le lit à 65% moins cher ?...c'est nous... c'est qui les plus malins ???

ELLE : C'est toi mon lapinou....

LUI : Je vais te dire les vendeurs je les connais, je les met dans ma poche comme je veux, celui là il était coriace mais il a trouvé à qui parler ...

ELLE : (*très exagéré*) oh mon héros !

LUI : Arrête tu en fais un peu trop là !

ELLE : Ça se voit tant que ça ?

LUI : Oui

ELLE : c'est juste que j'ai plus envie de parler de ce lit, je veux voir ce qu'il vaut. Allez viens Daniel. Viens on va tester la solidité de ce lit... voir si ses ressorts sont aussi renforcés qu'il nous l'a dit.

LUI : (Il *la prend dans ses bras*) tu sais que je t'aime toi. (Il *l'embrasse*) promet moi une chose.

ELLE : Tout ce que tu veux

LUI : Promets moi de te souvenir de cet instant. De cette première nuit dans notre lit, notre première nuit... Promet moi qu'on s'aimera toujours, qu'on ne se couchera jamais fâché dans ce lit et qu'il sera le nid de notre amour.

ELLE : je te le promet

NOIR

LES SOLDES

(Elle, Gabriela, lui)

Elle a étalé sur le lit un tas de vêtements et de paquets. La scène s'ouvre sur les deux femmes

ELLE : Non mais tu as vu un peu ça... les affaires que j'ai faites !

GABRIELA : Les soldes c'est génial cet ensemble est super.

ELLE : J'ai pas pu m'en empêcher, je sais bien qu'on a pas trop d'argent en ce moment. Mais bon je l'ai eu a 50%, et puis tu m'as un peu forcé la main.

GABRIELA : Oh t'en fais pas de toutes façons c'est pas avec un ensemble que vous allez devenir insolvable, et puis rappelle toi, tout ce qui n'est pas strictement nécessaire est rigoureusement indispensable, c'est ma devise.. C'est vrai ma chérie après tout à quoi ça sert qu'il y ait des soldes si on ne peut pas dépenser plus ?

ELLE : Tu as peut être raison

GABRIELA : Les hommes ne peuvent pas comprendre que nous on a besoin de ça ... La véritable différence entre la femme et l'homme n'est pas sexuelle, elle est textile. Un homme ça achète une seule paire de chaussures et ça les met tous les jours jusqu'à ce qu'elles deviennent innommables. Comme si nous on pouvait vivre avec une seule paire de chaussure et ne pas coordonner avec nos vêtements Im-pen-sa-ble !!! Comment veux tu que les femmes et les hommes puissent s'entendre avec des conceptions si radicales de la vie ?

ELLE : C'est pour ça que tu es toujours célibataire !

GABRIELA : C'est certain entraver ma liberté de femme avec un homme quelle horreur !!! Franchement je t'admire chérie, surtout avec un mec qui n'a pas un rond.

ELLE : Gabriela !!!

GABRIELA : Excuse moi, mais voyons les choses en face, ce Daniel n'est pas de notre milieu

ELLE : Je l'aime et ça me suffit.

GABRIELA : C'est bien beau les mariages d'amour mais l'amour ça ne dure pas, tandis qu'un mariage de raison, au moins ...

ELLE : Je suis pas marié je te rappelle.

GABRIELA : Encore heureux, il manquerait plus que ça...fauché comme il est, on ferait le lunch chez flunch ! Je ne sais pas comment tu fais pour renoncer à tout comme ça, je suis ton amie tu le sais et je suis catastrophée de te voir renoncer a tout ainsi, tu n'as rien, à l'exception notable de ce lit....on voit qu'elles sont ses priorités...

ELLE : Arrête un peu, je l'aime je suis heureuse et je voudrais juste que ma meilleure amie comprenne ça.

GABRIELA : Je le comprend chérie mais j'ai peur que tu te trompes, Daniel est un garçon sympathique mais de là a....au lit il est comment ?

ELLE : Gabriela !

GABRIELA : Non mais je cherche une raison...

ELLE : Il a une thèse, et il cherche du travail ...

GABRIELA : Je sais qu'il a une thèse tu n'arrêtes pas d'en parler.

ELLE : Il avait un rendez vous ce matin pour du travail. C'est un chercheur.

GABRIELA : Et c'est toi qu'il l'a trouvé !

ELLE : Arrête je suis sûre que ça va marcher

GABRIELA : Et c'est où ce travail ?

ELLE : A Paris X ...

GABRIELA : Une chaire à Paris X ce n'est pas si mal. Après tout je l'ai peut être mal jugé.

ELLE : Oui enfin une...

GABRIELA : Bon évidemment ce n'est pas la Sorbonne mais c'est un début

ELLE : Non écoute

GABRIELA : En attendant c'est mieux que rien

LUI : (*en entrant en trombe*) Chérie j'ai eu le job....ah bonjour Gabriela.

ELLE : Tu l'as eu ?

LUI : Oui c'est fantastique

GABRIELA : Félicitation Daniel

LUI : Eh oui vous avez devant vous le nouveau responsable de l'entretien du troisième étage de la fac de Chimie de l'université Paris X

NOIR

SOIREE ENTRE HOMMES

(*Lui, Pierre*)

Il y a sur le lit une boîte de Pizza, des paquets de chips vides, ils sont tous les deux dessus, vautrés en train de regarder un match de foot à la télé.

PIERRE : Ils jouent comme des brèles, y a rien à dire d'autre, ils jouent comme des brèles, ces nuls.

LUI : Ça c'est sûr ils touchent pas une cacahouète !

PIERRE : Ça me tue, j'y croyais moi en ce match.. j'avais pris une double pépéronni avec supplément cheydar... Il est bien ton padoc..

LUI : Il peut !

PIERRE : Je suis content qu'on se fasse une petite soirée entre homme, ça faisait longtemps

LUI : De toute façon Stéphanie est allée accompagner Gabriela à son cours de théâtre.

PIERRE : Quand je pense à toutes les gonzzesses que tu levais ;.. t'étais le meilleur.. tu as un don, comment tu peux renoncer à tout ça ? Un mec qu'a un don ! , tout foutre en l'air comme ça... j'y crois pas. Tu te rend compte les milliers de minettes que tu vas rendre malheureuses ?

LUI : Je suis heureux comme ça Pierre, je sais que t'as du mal à comprendre. Mais je vais te dire...

PIERRE : (*ils regardent tous les deux l'écran très attentifs, il y a visiblement une action près du but*) Oh là là (*enthousiasme et espoir*)

LUI : Oh là là (*plus fort enthousiasme et espoir*)

PIERRE : Oh là là (*enthousiasme et espoir encore plus fort*)

TOUS LES DEUX : Oh là là (*désespoir !*)

PIERRE : C'est pas possible ils ont bouffé du PSG à midi ou quoi... au prix qu'on les paye...

LUI : Tu sais Pierre j'ai envie de sauter le pas et de me marier...

PIERRE : Ça va pas non ? Eh ho je suis foot moi, pas patinage artistique...

LUI : Mais non pas avec toi, avec elle

PIERRE : (*rire nerveux*) Tu m'as foutu la trouille... (*Un temps*) Te marier avec Stéphanie.. ? Oh ben dis donc, oh là là. (*Echo du premier oh là là*)

LUI : Tu crois que je vais trop vite ?

PIERRE : Je sais pas... et avec belle maman c'est toujours le grand amour ?

LUI : Plus encore, je sais plus quoi faire avec elle. Plus j'en fait, plus j'ai l'air ridicule. C'est comme s'il y avait un sort à chaque fois que je suis face à elle je suis tellement impressionné que j'en deviens blonde...

PIERRE : (*Qui n'a visiblement pas compris*) Ah oui tu deviens blonde... ?

LUI : Je veux dire que je me comporte comme un débile.

PIERRE : Ah..

LUI : Un peu comme toi à cet instant précis.

PIERRE : (*vexé*) C'est très clair merci... Ecoute peut être que le mariage arrangera tout ça ?

LUI : Je sais pas... Je sais que Stéphanie en souffre, et c'est ça le plus dur.

PIERRE : Moi je crois que tu devrais aller la voir et mettre les carpes sur table.

LUI : les cartes, pas les carpes !

PIERRE : T'es sûr ? ouais bon je lui mettrais les cartes sur la tables

LUI : Tu as peut être raison... Je vais le faire. En attendant pas un mot à Stéphanie je compte sur toi.

PIERRE : T'inquiète je serais muet comme une tombe.

LUI : Une carpe... pas une tombe

PIERRE : Hein ? faudrait savoir?...Bon si tu veux je serais muet comme une carpe morte, ça te va.....oh là là (*Même jeu que précédemment, sauf que là lumière s'éteint au moment il a but*)

LUI : Oh là là (plus haut)

PIERRE : Oh là là ! (encore plus haut)

ENSEMBLE: Buuuuuuutttt ! !!!

NOIR

SOIREE ENTRE FILES

(Gabriela, Elle, puis Jean claude)

Elles sont sur le lit

ELLE : (*faisant mine d'éteindre la télévision avec une télécommande, en se mouchant*)
Romy Schneider est vraiment une actrice formidable...

GABRIELA : moui, enfin elle était très belle, ça aide !

ELLE : tu exagères

GABRIELA : je trouve son jeu un peu plan plan.

ELLE : Depuis que tu fais du théâtre de toutes façon, je reconnais à peine ma meilleure amie.

GABRIELA : Mais c'est tellement amusant. Enfin pour moi, mais Jean Claude qui a beaucoup plus de capacités que moi va en faire son métier. Crois moi il est doué, c'est le meilleur de tout le cours David, et crois moi les cours David sont eux même les meilleurs, on rencontre tellement de gens connu, l'autre fois j'ai vu loana. Et puis tu peux me faire des remarques... c'est toi qui passe ta vie dans les bras de Daniel.. je te vois plus depuis que tu as rencontré ce rustre tu ne penses plus qu'à lui... alors depuis six mois que vous vivez ensemble c'est pire, je ne te vois plus.

ELLE : Gabriela ! Je l'aime tu ne peux pas comprendre ça ? Je ne te demande pas de te mettre à l'adorer mais tu pourrais au moins faire un effort pour le connaître avant de le juger.

Je prendrais bien un thé.

JEAN CLAUDE : Oh chic, chic, chic ! Moi aussi, mais à cette heure je boirais plutôt une infusion le thé va m'empêcher de trouver le sommeil.

ELLE : Gabriela ! Je l'aime tu ne peux pas comprendre ça ? Je ne te demande pas de te mettre à l'adorer mais tu pourrais au moins faire un effort pour le connaître avant de le juger.

GABRIELA : oui oui.. je me demande ce que fait Jean Claude, on devait répéter ici. (*on sonne*)

JEAN CLAUDE : (*entrant, Très efféminé*) Mon dieu que c'est sympathique chez toi, c'est arrangé avec tellement de goût... J'adooore.

GABRIELA : Bonjour Jean Claude, tu vas bien ?

JEAN CLAUDE : overbooké, je t'assure (*appuyant bien sur chaque syllabe*)overbooké ! Oh toi tu as l'air tout chafouille, vous vous êtes disputée?

GABRIELA : Non c'est Stéphanie qui me tanne pour que je passe du temps avec son rustre de copain enfin du moment que je ne suis pas obligé de rencontrer son ami bûcheron..

JEAN CLAUDE : (*intéressé*) il a un ami bûcheron ?

ELLE : Pierre est un peu balourd mais il a un cœur d'or je t'assure. Tu veux un thé

JEAN CLAUDE : oui mais plutôt une infusion a cette heure. J'espère que tu as de la verveine parce que j'adooore ça. Je suis raide dingue de la verveine. Et puis le tilleul c'est d'un vulgaire, il parait qu'il y a même des gens qui le ramasse vraiment et le font sécher eux même....

GABRIELA : non pas possible !

JEAN CLAUDE : Je te jure du Zola ! bon on répète on boira après?(*Gabriela et Jean-claude se mettent sur le lit*)

GABRIELA : Stéphanie, tu nous lis les didascalies ?Tu n'as qu'à lire aussi le narrateur si ça t'ennuie pas.

ELLE : D'accord...alors je commence... Euh. « Le premier jour de leur rencontre fut le lendemain de la veille de celui-ci. Georg vit Irina et Irina vit Georg, immédiatement ils se virent

GABRIELA : Il faut prononcer Gué – org. pas géorges c'est une pièce moldave de christophviski intelochianovanropovich.

ELLE : Ah ?

GABRIELA : (*Très sur joué*) Georg la vie est une salissure.

JEAN CLAUDE : Tu as raison Irina, les entrailles des égouts vomissent leur haine sur nos âmes sales.

ELLE : Geog allume une cigarette.

GABRIELA : La pourriture s'immisce en nous, elle gagne nos entrailles et nous dévore...

JEAN CLAUDE : Ne crains rien Irina, contre la vermine j'oppose la résolution.

ELLE : Georg éteint rageusement sa cigarette

GABRIELA : Oh Georg quel courage !

JEAN CLAUDE : Tu m'en donnes la force Irina

GABRIELA : N'as-tu point peur des représailles, la faction est puissante ?

JEAN CLAUDE : Vivre libre mais vivre debout, Irina. La mort rôde comme le faucon dès le berceau, la vie est une dure lutte contre l'anéantissement. Le limon de la révolte justifie notre fortune.

GABRIELA : La misère est notre nid, la fange est notre étoile mais(*cassant le jeu*)mais... la misère est notre lit, la fange notre étoile mais... je me rappelle plus tu peux me souffler Stéphanie?

ELLE : Euh l'amour sera notre tombeau..

GABRIELA : Ah voilà l'amour sera notre tombeau je m'en souviens jamais.

JEAN CLAUDE : c'est pas possible j'en ras le bol de travailler avec des provinciaux, tu peux pas travailler un peu ton texte ?

GABRIELA : écoute je fais ce que je peux, je suis pas une pro moi !

JEAN CLAUDE : le minimum c'est d'avoir un peu de sérieux dans le travail, c'est pourtant facile a ce moment là il faut intérioriser la lèpre. Tu es la lèpre. Et moi je suis une forêt... A cet instant Geog est une forêt. La sève coule dans ses veines.

GABRIELA : Oui eh bien la forêt elle pourrait commencer par être à l'heure.

ELLE : C'est drôlement compliqué votre affaire, je crois que vais vous laisser. Prenez votre temps..(*elle sort*)

JEAN CLAUDE: (Hystérique) J'avais un casting pour de la nourriture pour chien...Et je n'ai pas été pris. Je pense que je n'avais pas assez intériorisé la boulette... ça me rend nerveux de perdre mon temps avec des amateurs. Je serais bientôt en haut de l'affiche moi.. j'ai pas de temps à perdre !

GABRIELA : Oui et tu feras ouaf ouarf... cabot va !

JEAN CLAUDE : y a pas de petit rôles il n'y a que de petits comédiens, si tu n'avais pas couché avec le metteur en scène tu serais même pas là. Il t'aurait même pas prise.

GABRIELA : Tu dis ça parce que tu es jalouse, T'essayes de coucher pour réussir, alors que tu réussis juste à coucher.

JEAN CLAUDE : Ah je rigole ! ça te va bien de dire ça ;..on pourra dire que la seule pièce que tu connais par cœur c'est la chambre ! sortie de là tu es bonne à rien, tu n'arrives même pas à te rappeler des réplique « du lit » pourtant c'est quand même le seul lieu qui recèle des capacités chez toi, tu devrais y arriver !

GABRIELA : Tu t'es pas regardé espèce de folle furieuse tu pavanés parce que tu tutoies Loana et que ça fait dix ans que tu épuises tous les cours de théâtre de la capitale, en espérant percer un jour, alors que tu n'as même pas assez de talent pour jouer une boulette de viande dans une publicité alors tu sais ce que j'ai envie de te dire ?

JEAN CLAUDE : Oh la garce et moi tu sais ce que j'ai envie de te dire ?

Ensemble (*criant*) Rideau !

NOIR

PREPARATIFS

(Lui et Pierre puis elle.. il est sur le lit en train de faire un paquet cadeau)

LUI : C'est fou Noël ça me rend complètement dingue, j'adore ça.

PIERRE : Bof moi tu vois.

LUI : Je passe mon temps à dépenser de l'argent et à chercher le cadeau.

PIERRE : J'ai vu...

LUI : Tu comprends avec le temps que j'ai mis à trouver le cadeau idéal, je voudrais pas que ça tombe dessus, il me faut un cache-cache sûr.

PIERRE : Oui j'ai vu, on a fait suffisamment de magasins.

LUI : Qui mieux que mon meilleur ami aurait pu me conseiller.

PIERRE : Ben j'y connais rien en truc pour les filles...

LUI : N'empêche que tu m'as aidé. Alors tu ne veux toujours pas faire le grand saut.

PIERRE : Ah non merci bien, j'aurais trop peur d'être enfermé. Ma situation de célibataire me convient tout à fait... *(à part)* C'est bizarre quand même cette manie que vous avez de recevoir dans votre chambre à coucher...

LUI : Je n'arrive pas avec ce scotch.

PIERRE : Je ne sais pas comment tu fais toi qui étais si coureur. Ça ne te manque pas ?

LUI : Pas le moins du monde, tiens passe-moi le rouleau de bolduc, tu sais je peux pas vraiment t'expliquer mais chaque jour je suis un peu plus heureux.

PIERRE : Ouais ben moi j'aurais peur de me lasser.

LUI : Tu crois que ça va lui plaire ?

PIERRE : Mais oui bien sûr.

LUI : Du bruit, j'entends du bruit cache-moi...

ELLE : *(off)* Lapinou tu es là ?

LUI : Non ! *(Il se jette sous le lit il n'arrive pas à se cacher.. il rode à quatre pattes pour se cacher... il va en direction de la sortie jardin qui est censé être le cabinet de toilette)*

PIERRE : Arrêtes, tu es ridicule... Et qu'est-ce que je suis censé faire là... Moi

LUI : J'en sais rien ; mais moi je suis censé être à la fac. Empêche-là d'entrer. Débrouille-toi *(il sort il a oublié son cadeau sur le lit elle entre elle ne la pas vu, Pierre court dans tous les sens en cherchant désespérément à se cacher, sans solution il se plante au centre de la scène et se cachant derrière ses mains, « elle » entre en tournant le dos...ils se heurtent)*

ELLE : Personne... profitons-en... ah *(frayeur)* Pierre tu m'as fait peur mais qu'est-ce que tu fais là ? *(Elle cache très rapidement un paquet derrière son dos)*

PIERRE : euh rien je... venais vous rendre visite et vous souhaiter un joyeux Noël. Bon je vois que personne n'est là alors je vais partir.

ELLE : Attends comment es-tu entré ?

PIERRE : Euh... la magie de Noël ?

ELLE : Mais je suis bête c'est vrai que Daniel t'a donné les clés

PIERRE : Voilà c'est ça.

ELLE : Bon puisque tu es là. Il faut que tu me montres quelque chose. *(Elle montre son paquet...)* c'est pour Daniel... Tu comprends avec le temps que j'ai mis à trouver le cadeau idéal, je ne voudrais pas qu'il tombe dessus, il me faut un cache-cache sûr...

PIERRE : Ah ?

ELLE : Je te remercie pour les tuyaux, Qui mieux que son meilleur ami aurait pu me conseiller.

PIERRE : C'est certain... (À part) J'ai une 'impression de déjà vu moi.

ELLE : (*apercevant le cadeau sur le lit*) Tiens c'est quoi ça ?

LUI : (*profitant quelle se retourne surgissant, a voix basse*) Dis lui que c'est a toi.

PIERRE : Euh... Ça c'est rien... C'est à moi...

ELLE : Hé hé l'arche de l'or... C'est une bijouterie hors de prix. Tu es amoureux toi ?!

PIERRE : Euh oui oui c'est ça.

ELLE : Je croyais que tu ne voulais pas t'attacher, pas d'entrave etc...Tout le discours du mâle peureux.

PIERRE : Eh bien j'ai changé (*A part en direction du cabinet de toilette*) Je te déteste tu me le paieras cher.

ELLE : Comment ?

PIERRE : Non je disais je l'ai payé cher...

ELLE : Tu sais pour le cadeau de Daniel le...

PIERRE : (*vivement*) Non... je... me dis rien.

ELLE : Mais enfin tu sais ce que c'est puisqu'on la choisi ensemble.

PIERRE : Non chut... tais toi !

ELLE : Mais pourquoi ? Tu n'es pas seul...

PIERRE : Pas seul ? Comment ça pas seul ? Si si ... très seul... terriblement seul si tu savais à quel point je me sens seul

ELLE : Enfin qu'est-ce qui se passe.

PIERRE : Rien c'est juste que j'aime bien oublier les cadeaux pour avoir la surprise à Noël, d'ailleurs je me fais même des cadeaux seuls que j'emballe et que j'oublie après je les ouvre et je suis content. Parce que j'ai la surprise voilà ... Tiens d'ailleurs je ne suis pas du tout amoureux ce paquet c'est une surprise que je me suis fait et pas la peine de me demander quoi ... J'ai déjà oublié

ELLE : Pierre tu vas bien ?

PIERRE : Non pas très bien d'ailleurs je vais rentrer...

LUI : (*même jeu que précédemment*) Pas question. Ne te sauve pas. Fais la partir...

PIERRE : Et je fais comment gros malin ?

ELLE : Quoi gros malin ?

PIERRE : Je disais oh la la, je prendrais bien un thé gros malin... quand je me parle comme ça je me dis souvent gros malin...

ELLE : Tu as raison tu as besoin d'un thé toi, viens dans la cuisine je vais te le faire.

PIERRE : Ah non... C'est pas possible

ELLE : Pourquoi ?

PIERRE : L'eau c'est à cause de l'eau, elle est trop calcaire.

ELLE : Comment ?

PIERRE : Oui je suis allergique... Au café.... On va boire le thé au café !

ELLE : (*interloquée*) Si tu veux de toute façon Daniel ne rentre pas avant deux heures. (Ils vont pour sortir) tu prends pas ton cadeau. ??

PIERRE : Ah si... Où avais-je la tête, mais bien sur...

ELLE : Tu es bizarre en ce moment toi. Tu es comme Daniel, Noël ça le rend hystérique.

NOIR

LE JOUR DE NOËL

Hortense Daniel

HORTENSE : Où est ma fille ?

LUI : Elle n'est pas là madame.

HORTENSE : Je ne comprends pas !

LUI : Je vous ai menti madame, Stéphanie ne veut pas vous voir...

HORTENSE : Comment ?

LUI : Oui c'est moi qui voulais vous parler.

HORTENSE : Et qu'est-ce que j'aurais à vous dire ?

LUI : Madame je voudrais votre bénédiction.

HORTENSE : Pardon ?

LUI : Je voudrais parler avec vous pour que vous nous donniez votre bénédiction.

HORTENSE : JUSQU'A présent vous vous en êtes bien passé non ?

LUI : Oui mais ça ne peut plus durer. Madame je sais que vous ne m'aimez pas. Mais je ne suis pas un margoulin, j'aime votre fille de tout mon cœur. Cela fait plus de deux ans que nous nous aimons, comprenez que ce n'est pas une passade et que j'ai envie de faire ma vie avec elle.

HORTENSE : Et alors ?

LUI : Il m'est insupportable de savoir que Stéphanie puisse souffrir, et je sais qu'elle souffre du fait que vous désapprouviez notre union. Je veux me marier avec Stéphanie, mais je ne le ferais pas si vous ne l'acceptez pas.

HORTENSE : Combien vous voulez ?

LUI : Pardon ?

HORTENSE : Combien vous voulez pour la quitter ?

LUI : C'est une plaisanterie ?

HORTENSE : Oh non je vous connais, écoutez tenez (elle sort son chéquier) 10 000 euros.

LUI : Madame vous m'avez mal compris.

HORTENSE : Tenez prenez.

LUI : Madame, je ne veux rien et si vous croyez que c'est l'argent qui m'attire vous vous trompez.

HORTENSE : Alors pourquoi vous marier ?

LUI : Parce que je l'aime, à en mourir et que je veux vieillir dans ses bras.

HORTENSE : Oui et faire main basse sur l'héritage.

LUI : Oui, je l'avoue tout ce que vous lui avez laissé et que vous semblez avoir perdu, ses yeux, la douceur de son visage, son cœur. Mais pas un sou. Je me marierais à la seule condition qu'il y ait un contrat de mariage.

HORTENSE : Vous plaisantez ?

LUI : Non

HORTENSE : Alors vous êtes vraiment sincère ?

LUI : Madame, croyez vous que ce que je suis en train de faire est facile ? Croyez vous que je ne pourrais pas me marier sous le régime de la communauté sans votre accord ?

Pourquoi ferais-je cela si je n'étais pas sincère ? Je vous demande juste d'apprendre à me connaître, de me donner la chance que vous ne m'avez jamais donnée. Je ne serai pas pauvre longtemps j'ai une thèse en biologie, je vais rapidement bien gagner ma vie, oh pas au point de devenir riche, mais suffisamment pour bien vivre et rendre votre fille heureuse. Je vous en prie madame croyez moi.

HORTENSE : hum ... (un temps) De quoi elle parle votre thèse ?

NOIR

LA BONNE ANNEE

(Elle lui Gabriela et Pierre... ils ont des chapeaux et des cotillons. il y a une musique d'ambiance qui vient de la pièce d'a côté, il entre en faisant la chenille, puis reculent, il est important qu'on en voit que els quatre personnages et qu'on imagine qu'ils sont nombreux... tout el long de la scène on doit entendre le brouhaha d'un ambiance de fête à coté... on entend tout le monde décompter de 10 a 0 et se souhaiter une bonne année.. a cet instant Daniel et Stéphanie entrent ils sont un peu éméchés)

ELLE : Viens là on sera plus tranquille.

LUI : (*riant*) Où tu veux... quand tu veux... Tu as vu Pierre il a un sacré coup dans la musette.

ELLE : Je m'en fiche de Pierre je veux juste t'avoir pour moi toute seule pour te souhaiter une bonne année...

LUI : Bonne année choupinette... (*Ils s'embrassent très vivement et très amoureusement et ils se laissent tomber sur le lit en riant...*) si on fait le bilan de l'année passée c'est plutôt positif, On a sauté le pas et on habite ensemble. La situation avec ta famille s'est amélioré... j'ai eu une place à la fac...d'abord comme balayeur, ensuite comme maître de conf...

ELLE : Tu parles d'une ascension sociale !!

LUI : M'en parle pas, mes anciennes copines me font la tronche, quand à Martinez, le concierge, il est persuadé qu'il peut devenir prof aussi... J'ai lancé une vocation chez tous les agents d'entretien de la fac.

ELLE : Tu parles.

LUI : Du coup, on a pu déménager... fini la chambre de bonne.

ELLE : Ça a été une bonne année.

LUI : Oui parce que c'est la première année que j'ai passé avec toi tout le temps.

ELLE : Je t'aime, mon Lapinou.

LUI : Moi aussi Choupinette (*ils s'embrassent et se roulent franchement sur le lit*)... Je souhaite vivre encore un tas de réveillons comme ça... dans tes bras... allez viens.

ELLE : Qu'est-ce tu fais nos amis sont à côté... et puis il faut que je te dises quelque chose (*il n'écoute pas et poursuit ses assiduités...*) Arrête je te dis.

LUI : Hum tout ce que tu veux... parle je t'écoute.

ELLE : C'est sérieux ...

LUI : Moi aussi c'est sérieux... et puis te tracasse pas pour nos copains ils sont tellement saouls qu'ils ne vont même pas se rendre compte de notre absence... je suis un peu pompette.

ELLE : Moi aussi justement il faut que je te parle maintenant tant que j'en ai le courage.

LUI : (*dégrisé*) C'est sérieux ?

ELLE : Oui je trouve que ce lit est trop petit. Et cet appart aussi.

LUI : Tu es folle on vient de déménager. Deux fois par an c'est assez non ?

ELLE : Non mais un F2 c'est bien mais il n'y a qu'une chambre...

LUI : Qu'est-ce que tu veux dire ?

ELLE : Voilà toi qui aime la ponctualité tu ne vas pas être content... je suis en retard.

LUI : Comment ?

ELLE : Il faut qu'on change d'appartement parce qu'on va finir cette année en étant un de plus.

LUI : Tu veux dire que ?

ELLE : Je suis enceinte, oui.

LUI : Oh mon dieu mais c'est merveilleux.

ELLE : Tu es content ?

LUI : Tu rigoles c'est fantastique, tu le sais depuis quand ?

ELLE : Noël...

LUI : Tu es sûre ?

ELLE : Oui, certaine.

LUI : Et tu m'as rien dit.

ELLE : On n'avait pas prévu j'avais un peu peur de ta réaction.

LUI : Mais choupinette tu es folle je suis l'homme le plus heureux du monde (il *s'allonge a coté d'elle qui est assise et pose sa tête sur son ventre, il le caresse avec le revers de la main*) Oh je sais pas quoi dire. Ce n'est pas possible

ELLE : Tu peux dire bonne année.

NOIR

LA NUIT DE NOCE

(Elle, lui)

LUI : C'était bien hein ?

ELLE : OUI ! Oh oui !

LUI : C'était vraiment bien.

ELLE : Tout était parfait, j'en ai profité jusqu'à la dernière miette.

LUI : Ça on peut dire que tu es gourmande, je ne t'avais jamais vu comme ça.

ELLE : On se marie pas tous les jours !

LUI : Es tu aussi heureuse que je le suis ?

ELLE : Non.... Je le suis plus !

LUI : Ah c'était bien hein ?

ELLE : Oh oui !

LUI : Vraiment bien.

ELLE : Tout était parfait.

LUI : Tu as vu que Pierre et Gabriela, ils avaient l'air de bien s'entendre ?

ELLE : C'est marrant eux qui était comme chien et chat. Mais tu vois je crois que Gabriela aime les hommes un peu frustrés.

LUI : Eh ho c'est mon meilleur ami dont tu parles !

ELLE : Oui je sais, mais on ne peut pas dire que ce soit le comble du raffinement comme garçon.

LUI : Certes mais il a un cœur d'or.

ELLE : En tout cas ils flirtaient sec tous les deux.

LUI : C'était bien hein ?

ELLE : OUI ! Oh oui !

LUI : C'était vraiment bien.

ELLE : TOUT était parfait.

LUI : Même ta mère avait l'air d'être heureuse. C'est dire !

ELLE : On marie pas sa fille tous les jours !

LUI : Je profite de ce moment. De cet instant magique...de nous deux enfin je veux dire de nous trois (*il pose sa tête sur son ventre*) je suis heureux tu sais.

ELLE : Moi aussi (*elle lui caresse les cheveux*) tu préfères que ce soit une fille ou un garçon ?

LUI : Je sais pas, que ce soit une fille ou un garçon, c'est un cadeau merveilleux... ta mère se doute toujours de rien ?

ELLE : On a décidé de se marier en moins de 4 mois et j'ai pris 8 kilos tu la prends pour une truffe ?

LUI : Il faut que je réponde ?

ELLE : Lapinou !

LUI : Je plaisante Choupinette ! De toute façon, il faudra bien lui dire un jour...

ELLE : Si c'est une fille j'aimerais bien l'appeler Marie.

LUI : Marie ? Beuh... ça fait catho !

ELLE : Ben c'est simple, c'est joli. Toi tu aimerais quoi ?

LUI : Je ne sais pas, mais pas Marie, c'est vieillot, je trouve ça vraiment pas terrible. Pourquoi pas Manon ?

ELLE : Manon... Bof.

LUI : Si c'est un garçon, tu veux l'appeler Joseph ?

ELLE : Non. De toute façon on a le temps d'y penser non ?

LUI : Tu as raison... mais pas Marie...

ELLE : Oui si tu veux mon lapinou...

LUI : Oh c'était bien hein ?

ELLE : **OUI** ! Oh oui !

LUI : C'était vraiment bien.

ELLE : Tout était parfait c'était vraiment un beau mariage.

LUI : Non ... c'était pas...il commence juste...

ELLE : Oui tu as raison... c'était bien hein ?

LUI : Non la aussi ça commence (il *va vers elle et l'embrasse*)

NOIR

LA GROSSESSE

(La nuit dans le noir ils dorment, elle se lève)

LUI : Encore ! Mais qu'est-ce que tu fais ?

ELLE : Faut que j'y ailles.

LUI : C'est pas vrai... ça fait six fois déjà !

ELLE : (Très agressive) quoi ? Qu'est-ce que j'y peux tu crois que ça m'amuse moi de ressembler à une baleine incontinent. Tout ça parce que tu n'as pas su te la mettre sur l'oreille le jour où il fallait pas !

LUI : Calme toi chérie, va... *(Il se tourne, elle revient et se recouche, il l'embrasse)* bonne nuit mon amour *(10 secondes se passent elle se tourne deux fois puis elle lève)* encore ?

ELLE : C'est un reproche ?

LUI : Non.

ELLE : Si ! Encore, c'est déjà un reproche

LUI : Mais non. *(Même jeu que précédemment elle sort puis revient se coucher, tourne retourne et 20 secondes se passent et elle recommence, elle s'assoit dans le lit allume son chevet et parle à son ventre)*

ELLE : Maintenant j'en ai marre, je n'en peut plus, ça fait huit mois que tu me pourris la vie alors maintenant sors qu'on s'explique, je dors plus la nuit, je pèse dix tonnes, je m'habille avec les salopettes de Carlos, alors ça suffit, je comprend que tu sois au chaud mais là il est tant de résilier le bail. Sors si t'es un homme !

LUI : Calme toi Choupinette...

ELLE : Et toi ça suffit ! Arrête de me dire de me calmer. Tu m'énerves avec ton air doucereux.

LUI : Ecoute je veux juste...

ELLE : Tu veux juste quoi. Tu veux juste te mettre à ma place ? Tu sais ce que c'est toi de porter un enfant ? Non et tu sauras jamais, parce que t'es juste bon à me faire une réflexion quand je te dérange dans ton petit confort de sale macho qui sera jamais enceinte. Toi tu n'auras jamais les lourdeurs dans les jambes, les nausées, l'impression d'être un pachyderme incontinent. Tiens il faut que j'y retourne tu veux y aller à ma place non ? Alors. *(Elle sort il se passe 5 secondes et elle revient)* je suis désolé Lapinou, je suis à bout

LUI : c'est normal ce n'est pas grave allez tache de dormir il est déjà trois heures. *(Il éteint)* bonne nuit mon amour...

ELLE : heureusement que tu es là...comment tu fais pour être si calme.

LUI : il faut bien qu'il y en un. Allez ne t'inquiètes pas, ne panique pas je suis là, tout se passera bien...et puis tu peux compter sur moi...

NOIR

LA PERTE DES EAUX

(Le noir dure une dizaine de secondes entre la scène précédente et celle ci, le temps a passé, il fait toujours nuit elle se lève va en direction des toilettes, il dort profondément et lui tourne le dos)

ELLE : Lapinou, réveille toi.

LUI : Hum.

ELLE : Daniel !

LUI : Hummm fatigué, dors !

ELLE : Daniel je crois que je viens de perdre les eaux.

LUI : *(Toujours endormi)* C'est bien, Choupinette, tu as bien fait, rendors toi !

ELLE : Daniel je viens de te dire que j'ai perdu les eaux l'accouchement commence.

LUI : C'est bien ma chérie tu me raconteras...

ELLE : Je te dis que l'accouchement commence !

LUI : *(tout a fait réveillé bégayant, très agité)* Comment ? L'accou ? L'acou-l'acoucou ? L'accouchement ?

ELLE : Oui.

LUI : Il coco il coco il commence ?

ELLE : *(toujours très calme)* Oui.

LUI : Tu veux dire que le bébé va sortir ?

ELLE : En général c'est comme ça que ça se passe, oui.

LUI : Ah mon dieu mais c'est trop tôt, je suis pas prêt, je suis pas rasé. Il faut garder son calme, oui gardons notre calme *(il commence a faire la respiration du petit chien, il court dans la pièce très agité,)* On m'avait pas prévenu que ce serait si tôt, il reste encore trois semaines, je suis pas prêt moi pourquoi tu me fais ça aujourd'hui ? T'es sûre que tu ne peux pas te retenir encore un peu ?

(Elle hurle elle a une contraction) Quoi qu'est-ce qui y a ? Qu'est-ce qui se passe dis moi.

ELLE : Une contraction.

LUI : Ah mon dieu, une contraction il manquait plus que ça, une contraction dans notre propre lit, respire, respire *(il mime toujours la respiration du petit chien de plus en plus vite)* ne crains rien je suis là *(même jeu)*

ELLE : *(toujours très très calme)* Il faut aller à l'hôpital, Daniel.

LUI : L'hôpital, oui, l'hôpital vite. Calme toi *(il est surexcité et souffle maintenant comme un bœuf)* Tu crois qu'ils sont ouvert si tôt à l'hôpital ?

ELLE : Danieeeeel !!

LUI : Oui tu as raison, t'inquiète je suis là, repose toi sur moi. Vite mon manteau et hop on y va... *(Il sort en courant)*

ELLE : Daniel tu es sûr que tu n'a rien oublié ?

LUI : *(revenant)* Ah mon dieu tu as raison excuse moi chérie ... *(Il l'embrasse puis court chercher la valise et il sort comme un trombe)* la valise ! *(Un temps il revient)* je suis

désolé Choupinette, je perd la tête viens je t'emmène. Calme toi, (*respiration du petit chien*)

ELLE : T'es sûr que ça va aller ?

LUI : Oui tout va bien je respire, je respire

ELLE : Alors on y va (*elle n'a pas le temps de finir sa phrase elle hurle de douleur a cause du nouvelle contraction, il s'agite et la pousse, elle sort tant bien que mal et il reste seul assis sur le lit*)

LUI : Encore une contraction c'est ça oh monsieur c'est horrible vite la péridurale, la péridurale ? (*Il respire.. de plus en plus fort*) Ne crains rien je suis là, ton lapinou est là (*respiration*) Calme toi (*respiration*) C'est bizarre ça me détend drôlement moi la respiration du petit chien (*respiration, on voit que visiblement quelque chose ne tourne pas rond*) Allez viens je t'emmène à l'hôpital viens appuie toi sur moi. Je suis là c'est rien reste calme(*il respire puis s'évanouit sur le lit*)

NOIR

L'ACCOUCHEMENT

La pièce a changé le lit à été tourné il est maintenant parallèle au public, des accessoires rappelleront l'ambiance d'une chambre d'hôpital, un monitoring par exemple. Elle est allongée en position gynécologique avec un champ sur les jambes, lui à une blouse et une charlotte Il est de l'autre du lit face au public. Il y a avec eux une infirmière qui se trouve au niveau de son entre jambe ; puis un médecin entrera.

L'INFIRMIERE : Allez y madame poussez, poussez...

ELLE : Aaaaaaaaaaaaaaaaaaarg mon dieu que j'ai mal !

LUI : oh mon dieu c'est horrible, vous êtes sûre qu'on peu pas lui faire la péridurale ?
(*Il prend un brumisateur et humidifie le visage de stéphanie*)

L'INFIRMIERE : Non monsieur pour la dixième fois son col est dilaté à 7 (*elle regarde à la manière d'un commentateur sportif*) oh là là non, 8... on ne peut plus la faire, vous avez trop tardé...

LUI : C'est la faute de SOS médecin qui a mis 10 minutes à arriver !

ELLE : Et 5 minutes a te réanimer.

LUI : Je suis désolé chérie...

L'INFIRMIERE : Allez on se concentre la prochaine contraction va bientôt arriver...

ELLE : Aaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaah.

LUI : Je crois qu'elle est là !

ELLE : (*dans la douleur, hurlant*) T'es sacrément perspicace toi.

LUI : Voilà voilà chérie c'est bien, pousse, pousse, pousse, c'est bientôt fini pousse... tiens, ça va te détendre. (*Il lui remet du brumisateur*)

L'INFIRMIERE : Ça progresse, la contraction est passée, reposez vous en attendant la prochaine...

ELLE : Aaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaah !!

LUI : Je crois qu'elle est là... Allez pousse Choupinette, pousse c'est bien (*respiration du petit chien*) Tiens détends toi. (*il lui remet du brumisateur*)

ELLE : Vas-tu finir avec ce truc oui ou non ? Tu vois pas que tu me pourris la vie ?

LUI : Je comprends pas tu aimais bien ça aux cours de préparation à l'accouchement ?

ELLE : Oui sauf qu'aux cours de préparation j'avais pas un vélo qui essayait de me sortir du ventre et me déchirant le col de l'utérus !!

LUI : Calme toi Choupinette, calme toi. (*Machinalement tout en respirant il lui envoie un coup de brumisateur*) Oh pardon !

ELLE : Je te préviens si tu recommences, je fais t'enfoncer ce truc si profondément que je ne serai pas la seule a ne plus pouvoir m'asseoir après l'accouchement.

L'INFIRMIERE : Venez là monsieur venez voir, on voit la tête !

LUI : Ah (*il s'approche regarde et fait une drôle de tête, durant le reste de la scène on voit qu'il ne va pas bien , il regarde de temps en temps en étant a chaque fois de plus en plus vert, le médecin entre*)

LE MEDECIN : Ah bonjour messieurs dames alors ça a l'air de se bien se passer.

ELLE : Bien se passer ? ! Vous rigolez, ça se passe bien pour vous espèce de sale macho, ah ça, ça se passe bien quand on se promène avec son pénis l'air détendu... On voit ça

de loin, ça se passe bien mais pendant ce temps, je me déchire, je hurle et vous, vous trouvez que ça va ? Non ça ne vas pas j'ai un autobus entre les jambes, des contractions toutes les trente secondes pendant que le responsable de cette boucherie m'arrose la tronche en me demandant me calmer avec son air niais et
aaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaah

L'INFIRMIERE : Poussez voilà poussez. Là, monsieur, vous voyez on voit bien la tête là.

LUI : Ah oui, oui, très bien, c'est très émouvant (*il s'évanouit*)

LE MEDECIN : Laissez Thérèse je suis médecin, allez monsieur, venez... (*Il lui met une claque pour le réveiller pendant que Stéphanie hurle encore*)

LUI : Où suis-je ?

LE MEDECIN : A la maternité.

LUI : Oh mon dieu c'est vrai, ça va Choupinette !

ELLE : (*Hurlant toujours*) Un vrai rêve si j'avais rien d'autre à foutre je tomberais dans les vappes mais tu vois là j'accouche...

L'INFIRMIERE : Monsieur vous devriez peut être sortir.

LUI : Non je veux assister...

L'INFIRMIERE : D'accord mais si vous vous sentez mal, vous sortez d'accord ? Docteur venez voir.

ELLE : Qu'est-ce qui se passe mon bébé ne va pas bien ?

LE MEDECIN : Mais non, madame, calmez vous, tout va bien, laissez moi la place Thérèse, madame, calmez vous il y a rien de grave il semble juste que ce n'est pas la tête de votre bébé que l'on voit mais son petit derrière.

ELLE : Comment ?

LE MEDECIN : C'est rien madame en paniquez pas, le bébé arrive juste par le siège.

LUI : Oh mon dieu, chérie je suis là t'inquiètes pas (*il s'évanouit*)

L'INFIRMIERE : Monsieur sortez je vous avais prévenu.

LE MEDECIN : Mais, enfin, Thérèse vous voyez bien qu'il ne peut pas vous entendre.

ELLE : Aaaaaaaaaaaaaaaaaah.

LE MEDECIN : Une contraction ?

ELLE : Vous n'allez pas vous y mettre vous aussi non ? Tout ça c'est de sa faute.

LE MEDECIN : Bon, madame, relaxez vous mais je dois vous dire que ça se présente assez mal.

L'INFIRMIERE : Assez mal ... vous plaisantez docteur, c'est une catastrophe !

ELLE : Oh mon dieu !!

LE MEDECIN : Thérèse vous voyez toujours tout en noir.

L'INFIRMIERE : Docteur, au train où vont les choses je crains qu'on ne perde le bébé et la mère.

ELLE : Oh mon dieu !!

LE MEDECIN : Mais Thérèse il ne faut pas dire ça vous allez l'effrayer.

L'INFIRMIERE : Enfin ... elle a le droit de savoir, madame vous êtes pratiquante ?

ELLE : oh mon dieu !

L'INFIRMIERE : Ah donc vous l'êtes ... je vais chercher un prêtre...

ELLE : Non. Oh mon dieu ... mais qu'est-ce qui se passe ?

LE MEDECIN : Attendez, là je le tiens il vient tout va bien...

L'INFIRMIERE : C'est vrai docteur ?

LE MEDECIN : Non je déconne , il est foutu.

ELLE : Aaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaahhhh !!!

LE MEDECIN : C'est pas grave vous en ferez un autre, bon allez, moi, je débauche j'ai fait mes 35 heures. Vous venez Thérèse je vous invite au resto !

L'INFIRMIERE : On fait rien pour elle ?

LE MEDECIN : Non, de toute façon elle fait une hémorragie, alors je vais pas faire des heures sup, pour lui faire gagner 3 heures de vie, quelle se vide, et pis aujourd'hui j'ai pas la foi...

L'INFIRMIERE : C'est bizarre ça fait cinq cette semaine faudra faire gaffe avec votre bistouri.

LE MEDECIN : Mouais enfin pas grave on est assuré...

(Et il commence a rire longuement, son rire doit être bizarre,... cauchemardesque)

NOIR

CAUCHEMARD

(Le noir dure juste le temps que le lit soit remis en position normale, le rire du médecin a continuer pendant la remise place du décor, quand la scène s'ouvre ils sont tous les deux au lit la scène s'ouvre sur le cri strident de Stéphanie)

ELLE : Aaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaah !!!

LUI : Quoi Quoi qu'est-ce qu'il y a ? Encore ce cauchemar ?

ELLE : Oui c'est toujours le même rêve, je revis l'accouchement tout est normal et tout d'un coup ça dérape le médecin devient fou et il me dit qu'on a perdu le bébé.

LUI : Calme toi Choupinette, ce n'était qu'un cauchemar. Rappelle toi tout s'est bien passé, rappelle toi, elle est à côté... allez rends toi, c'est bientôt le prochain biberon.

ELLE : Tu as raison. Bonne nuit.

LUI : Bonne nuit, Choupinette.

NOIR

Intrigué , intéressé, captivé ?

Pour lire la fin contactez moi

auteur@riretheatre.com

06 99 68 97 66

(de 9h00 à 22h00)